Des techniques pour valoriser les prairies naturelles et les parcours.

Compte rendu de la journée d'échange et de formation

organisée dans le cadre d'un projet porté par le PNR Haut Languedoc.

Le 30 novembre 2017 à Fraïsse sur Agout

Tour de table de présentation des participants.

Éleveurs présents : Laurent VERGNES éleveur de bovins allaitants à Murat sur Vèbre, Laurence VOLFINGER éleveuse de chevaux au Soulié, Elodie TOURNIER éleveuse d'ovins lait à Fraïsse sur Agoût, Frédéric JOUGLA éleveur d'ovins lait à Anglès, Didier BARRAL viticulteur à Cabreroles.

Eleveurs excusés : Jean-Pierre BASCOUL éleveur d'ovins viande à Murat sur Vèbre et Jim Signolès

Organisation et animation de la journée : Laurie JOUBERT (PNR-HL)

Intervenants : Jérémie BARRET et Karine MARTIN travaillent respectivement pour SCOPELA et TERRATERRE, deux structures qui accompagnent les collectivités locales et les éleveurs sur ce thème de la valorisation des surfaces fourragères naturelles dans les exploitations agricoles. Ils interviendront tout au long du projet.

Rappel sur le projet proposé aux éleveurs du PNR-HL

Le projet se déroule sur 2017 et 2018. Il permettra d'accompagner des éleveurs intéressés le thème des prairies permanentes dans les systèmes d'élevage. Ce projet est ouvert à tous les éleveurs intéressés par la thématique.

Une première journée collective a été organisée en avril 2017. Elle a été suivie de quatre accompagnements individuels pendant l'été 2017. D'autres journées collectives d'échange et de formation seront organisées en 2018. D'autres accompagnements individuels sont prévus en 2018 pour les éleveurs qui souhaitent avoir un regard extérieur sur leur exploitation et qui souhaitent expérimenter des ajustements de leurs pratiques du pâturage ou de la fauche. Deux structures ont été sollicitées pour apporter leurs compétences techniques sur le sujet : SCOPELA et TERRATERRE.

Le projet « *Réalisation de diagnostics agroécologiques en systèmes herbagers : vers une meilleure prise en compte de l'herbe dans l'alimentation du troupeau* » est cofinancé par l'Union Européenne.
L'Europe s'engage dans le Massif central avec le fonds européen de développement régional. »

Coordinateur — Partenaires techniques pour la réalisation du projet — Animation massif — Financeurs

Résumé des discussions et apports techniques

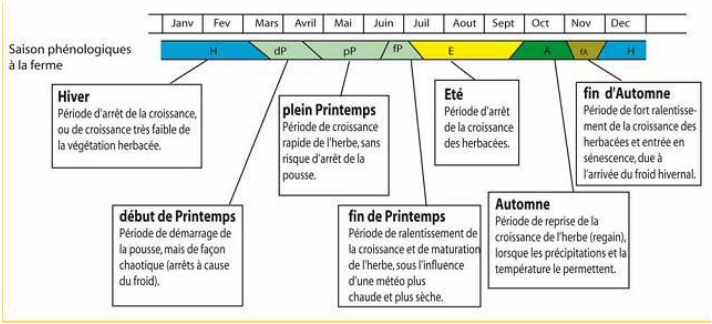
présentés par Jérémie Barret pour mieux connaitre les végétations et leurs liens aux pratiques pour consolider son système d'alimentation.

Des constatations communes issues des accompagnements individuels de 2017 sont présentées. Trois thèmes récurrents sur les fermes visitées sont abordés de manière plus précise.

Comment passer la période estivale au pâturage: quelles stratégies ?

La saison d'été correspond à l'arrêt de la croissance des herbacées lié à la sécheresse. Cette saison est globalement assez peu marquée sur ce territoire grâce à des précipitations estivales assez régulières. Toutefois selon les conditions pédologiques (ex. sur sols granitiques de faibles profondeurs) il peut être localement assez prononcé. En 2017, cet arrêt estival a été très marqué pour toutes les exploitations et s'est poursuivi jusqu'à l'hiver (pas de repousse automnal).

Pour certaines fermes, l'été est une saison récurrente qu'il faut passer annuellement. Il faudra donc affecter des surfaces pour assurer l'alimentation au pâturage pendant cette saison.



Pour d'autres, l'été n'est pas systématique et les années normales ne sont pas marquées par un arrêt de la croissance des herbacées. Cependant, lors des années sèches telles que 2017, cet arrêt peut être constaté et peut être relativement long. Aussi, faut-il prévoir des stratégies de sécurisation pour faire face aux aléas climatiques irréguliers.

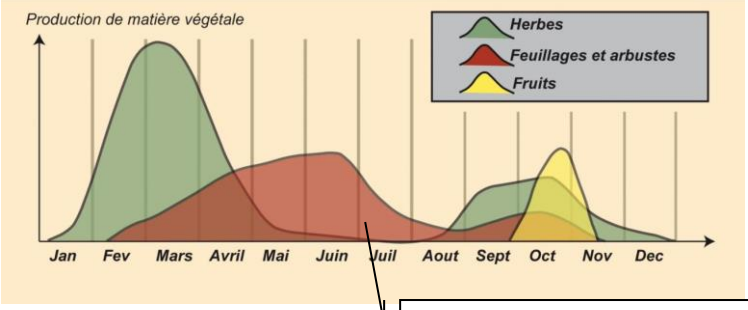
Chaque éleveur présentent les pratiques misent en œuvre pour passer l'été 2017 :

- Recherche de nouvelles surfaces
- Pâturage de la deuxième coupe
- Pâturage des zones humides
- Affourragement.

Avec pour certain des conséquences économiques importantes : diminution du stock, achat de fourrage, augmentation du foncier…

Cela montre la nécessité de disposer parmi les surfaces de l'exploitation, de parcelles capables d'assurer l'alimentation du troupeau pendant cette période charnière. Pour cela il faut chercher les parcelles aux végétations à croissance lente ou tardive permettant un pâturage décalé ou celle offrant du report sur pied (végétation appétente et nutritive sur pied même en dehors des périodes de croissance) mobilisables en période estivale.

- Valoriser les différents types de végétation

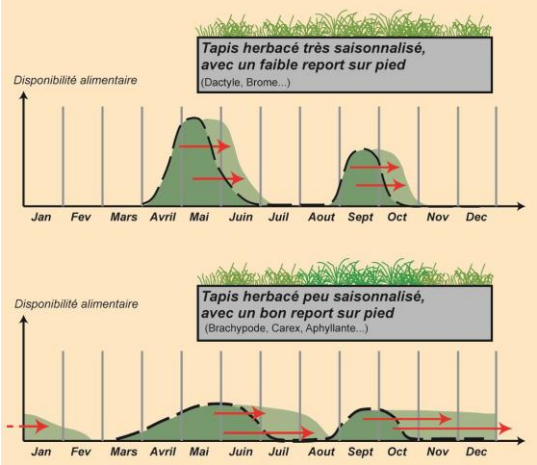


Végétations à croissance lente (brachypodes, stipe, fétuques à feuilles fines, nard, canche flexueuse, broussailles, feuillage d'arbre…) dont la croissance est tardive et se poursuit en été

Végétation à croissance décalée en été grâce à l'ombrage offert par la broussaille ou les arbres (sous fougères, sous genêts, sous-bois de chênes, de frênes…)

Végétations à croissance estivale car pas ou peu limitées par les précipitations = zones humides (molinie, joncs, canche cespiteuse, roseau…)

- Valoriser le report sur pied des végétations. Certaines plantes maintiennent leur appétence et leur valeur nutritive longtemps après la croissance (brachypodes, fétuques à feuilles fines, molinie, canche cespiteuse, stipes). Elles sont précieuses pour pouvoir pâturer une ressource de qualité en été ou en hiver.



Toutefois la valorisation de ces végétations peut nécessiter la mise en œuvre de pratiques particulières : déprimage des zones humides, renouvellement de la broussaille, adaptation chargement instantané, stimulations/motivations, pâturage en tri…

- ***<u>Assurer le renouvellement de la végétation</u>***

Plusieurs éleveurs sont confrontés à l'appauvrissement de certaines de leurs pâtures : baisse de productivité, diminution de la diversité floristique, changement de flore, dominance de certaines plantes, apparition de plantes annuelles ou rudérale à cause de leur pratiques de pâturage et souhaitent résoudre ces évolutions qui le plus souvent sont en contraire à leurs objectifs.

Pour résoudre cette difficulté, il faut comprendre le fonctionnement biologique des plantes et notamment le processus de mise en réserve énergétique des plantes qui permet leur renouvellement et comment le pâturage impact ce processus.

.

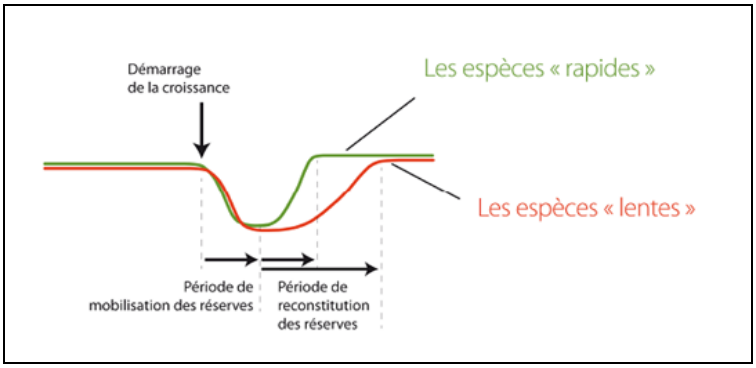
Plusieurs mécanismes sont importants pour le renouvellement : le succès de la floraison et de la fructification, la survie des jeunes plantules issues des semis, la survie des plantes adultes grâce à leur capacité de mise en réserve.

Un zoom est présenté sur le mécanisme de mise en réserve, car il est généralement méconnu des éleveurs.

Les réserves énergétiques des plantes sont stockées dans les racines pour toutes les plantes, dans la gaine pour les graminées, dans les tiges, les branches et les troncs pour les ligneux. Les réserves sont particulièrement sollicitées par les plantes lors de la croissance qui se poursuit jusqu'à l'épiaison. Les réserves sont donc très affaiblies quelques semaines après le démarrage de la croissance. Elles se retrouvent alors en déficit et sont sensibles à la défoliation (pâturage ou fauche) qui va les amener à puiser encore dans leurs réserves pour reconstituer des organes. Si la défoliation est récurrente, la plante va finir par s'affaiblir (en plus le succès de la reproduction va diminuer) jusqu'à entrainer sa sénescence.

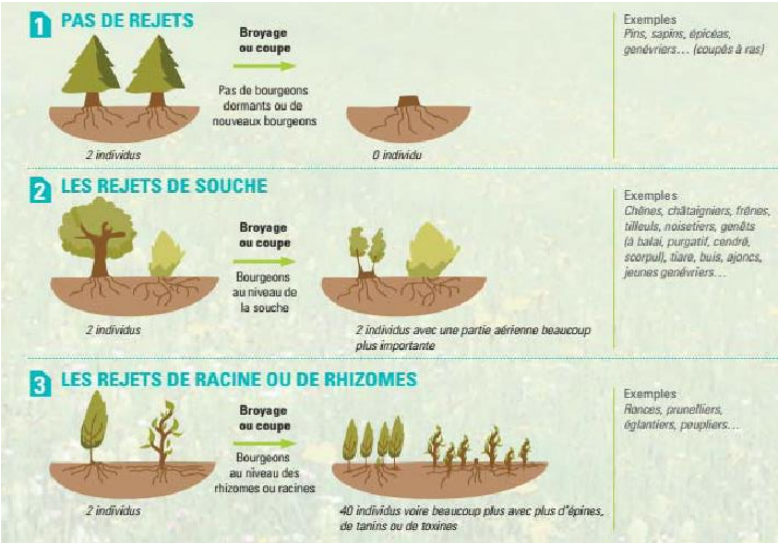
Pour permettre le renouvellement des végétaux il est donc important de connaître leur vitesse de croissance (profil de pousse) pour ne pas les affecter pendant leur période de sensibilité.

Il est également important ménager des périodes de repos entre deux utilisations successives d'une même parcelle. La durée de repos doit être adaptée au type de végétation, car toutes les plantes ne reconstituent pas leurs réserves à la même vitesse.



- ***Comment maîtriser la broussaille?***

La visite des fermes nous amené à nous interroger sur l'efficacité des travaux de broyage, couteux et souvent contre productifs. En effet tous les ligneux ne répondent pas de la même façon à la coupe ou au broyage.



La compréhension de la reproduction des espèces ligneuses est nécessaire avant de prévoir tout chantier d'ouverture de milieux. Il y a les

espèces qui se reproduisent uniquement par semis alors que d'autres se reproduisent par semis mais aussi par rejets de souches ou de racines.

Dans le cas des espèces qui rejettent, le broyage est contreproductif car il va générer une dynamique très forte de colonisation. D'un individu broyé âgé, on va se retrouver l'année suivante avec une dizaine de jeunes individus très vigoureux (forte capacité d'élongation des tiges) ayant plus fortement développés leur système de défense : augmentation des épines, lignification plus rapide, augmentation des tannins ou autres molécules diminuant l'appétence… qui les rends difficilement contrôlable par le pâturage.

Quels objectifs? Maitriser ou faire régresser?

Se donner les moyens :

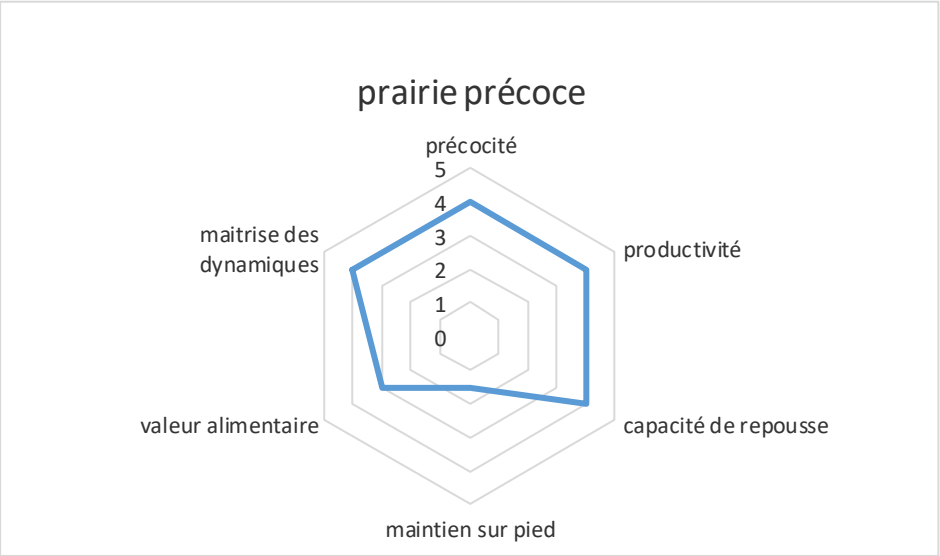
- Consommer les jeunes : prélèvement complet de l'herbe une fois min/an
- Épuiser les réserves des plants mères : nécessité ou pas? Sénescence programmée. L'exemple du genêt a été abordé pour mieux comprendre la sénescence et le besoin d'évaluer la dynamique de la végétation avant de procéder au broyage.

Visite de parcelles

L'après-midi a été consacrée à la visite de trois parcelles de l'exploitation d'Elodie TOURNIER.

<u>Parcelle 1</u> prairie de fauche, précoce et productive

Il s'agit d'une prairie temporaire vieillissante composée essentiellement de graminées à feuilles larges (dactyle, ray gras) avec le développement d'achillée millefeuille, fétuque élevée, de légumineuses (trèfles, lotier, vesce…). C'est une prairie productive, précoce (végétation et épiaison) à croissance rapide et donc bonne capacité de repousse. En contrepartie elle n'offre pas de report sur pied. En période de pousse, elle est appétente et très nutritive mais manque de diversité de format et d'espèces. Elle est très fonctionnelle.



Elle est pâturée par le lot de brebis en lactation en début et plein printemps. Des parcs de 1 ha sont créés et pâturés une journée, en tri, par le lot de brebis suivi de 2 jours de pâturage de chevaux pour la « finition ». Elle est pâturée 2 à 3 fois au printemps puis fauchée.

La contribution du pâturage à l'alimentation des brebis à forts besoins à cette période est certainement assez faible étant donné l'importante ration donnée en bâtiments (foin à volonté et ration de 300 g d'orge/j).

La rotation de pâturage en début et plein printemps permet de valoriser la productivité, la précocité et la capacité de repousse de cette parcelle. L'utilisation en phase avec la croissance va permettre de renouveler la flore.

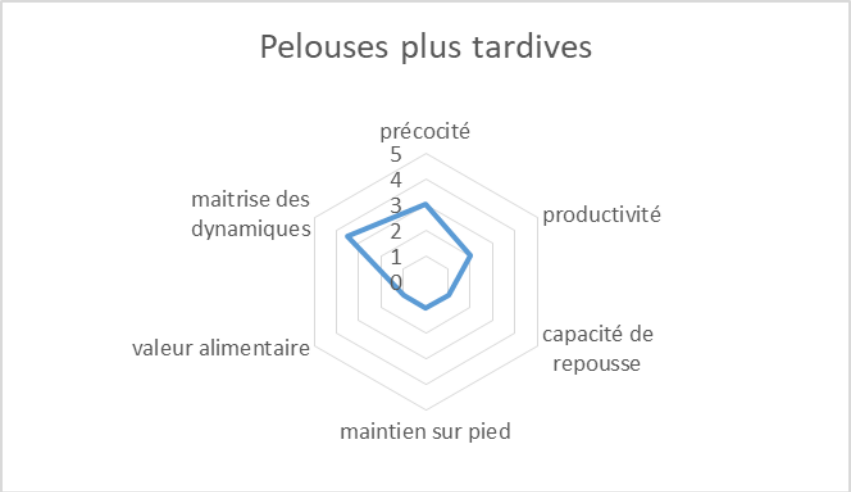
L'objectif de l'éleveuse est de continuer à l'utiliser de cette manière mais de la laisser évoluer vers une prairie naturelle. Le risque de baisse de

productivité est discuté. D'autres qualités vont aussi s'exprimer : plus de souplesse d'utilisation, plus de diversité (participant à améliorer l'appétence, la qualité du lait…). Ceci est envisageable pour l'éleveuse, qui peut compenser cette diminution de productivité par d'autres surfaces équivalentes. La question de la finition par les chevaux lors de la troisième utilisation est mise en débat vis-à-vis des attentes à produire du stock en fin de printemps. La finition par les chevaux vise principalement à relancer la croissance de la prairie de manière homogène. Le risque est de pénaliser la production de fourrage pour la fauche qui s'en suit, comme cela s'est passé cette année. Le groupe discute de l'intérêt de spécialiser des parcelles pour la fauche et d'autres au pâturage et d'éviter de vouloir tout faire sur les mêmes parcelles. L'objectif de fauche doit être poursuivi sur certaines parcelles dédiées en évitant le pâturage tournant au plein printemps pour permettre la constitution de stocks.

La nécessité et le niveau d'affouragement et de complémentation des brebis à forts besoins alors que le pâturage se déroule en période de croissance de la végétation ont été discutés collectivement. Dans le cas d'Elodie, la ration peut certainement être diminuée au regard de ses objectifs de production et de la qualité de la pâture à cette période. Il est donc nécessaire de revoir la ration et l'offre dans la journée, pour que les brebis soit amenée à consommer plus d''herbe lorsqu'elles sont au pâturage. Ceci doit se faire progressivement. Un complément azoté sera peut être nécessaire.

<u>Parcelle 2</u> Pelouse tardive

Pelouse principalement constituée d'Agrostis capillaire et Fétuque ovine, un peu de Nard raide (principalement des graminées à feuilles fines), elle est moyennement productive, à croissance assez lente (épiaison assez tardive), pouvant offrir du report en dehors de périodes de sécheresse trop importantes et une repousse lente.



Elle était utilisée jusqu'à présent de la même manière que la précédente alors que la végétation à croissance lente ne se prête pas à un usage précoce et répété (pâturages + fauche).

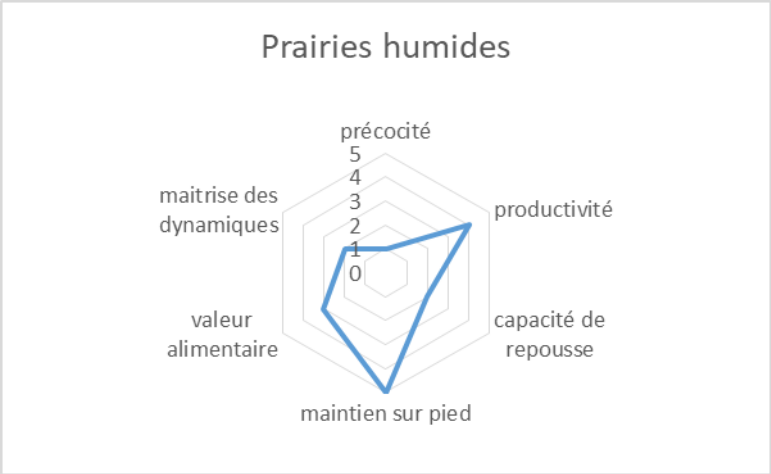
Cet usage, incohérent par rapport à ce type de végétation, a amené à une consommation en tri et un très faible niveau de valorisation. Le résultat de la consommation par le troupeau n'est pas révélateur d'une végétation non consommable mais plutôt d'une mauvaise affectation du pâturage en fonction du profil de pousse de la parcelle et de ses périodes d'appétence.

La spécialisation des surfaces en fonction de leurs caractéristiques agroecologiques est discutée ainsi que des changements de flore générés par des pratiques lorsqu'elles ne sont pas en phase avec la pousse.

<u>Parcelle 3</u> prairie humide

Il s'agit d'une prairie humide dominée par la molinie avec du jonc acutiflore, du jonc diffus, de la canche cespiteuse, de la fougère aigle et des arbres et arbustes (noisetiers, saules…). La végétation haute et dense est très productive et offre un report sur pied important notamment en période estivale.

Cette année toute la zone humide a été accessible car elle était entièrement asséchée.



Elle a été pâturée au printemps par les chevaux (15 jours, 10 chevaux).. Elodie Tournier a fait pâturer ses brebis en lactation avec les agnelles (250 animaux) cet été (juillet-aout) sur cette parcelle pendant 15 jours. En sortie, le niveau de prélèvement est quasiment complet, les joncs et les tourradons de molinies sont très bien mangés. Le premier passage par les chevaux a permis un déprimage, notamment des joncs qui sont par conséquents restés appétents lors du passage des brebis.

Pendant cette période de pâturage, le niveau de production de lait n'a pas faibli et l'état corporel des animaux s'est maintenu.

La discussion s'est portée sur la confiance que l'éleveuse a porté à l'utilisation de cette parcelle en pleine période de production. Cette expérience met en relief l'intérêt du report sur pied (vu le matin) et la capacité des zones humides à pourvoir aux besoins forts des animaux en apportant des ressources appétentes et nutritives en plein été.

Cette expérimentation devrait conforter l'éleveuse dans la capacité des végétations spontanées et hétérogènes quelqu'elles soient à pourvoir des forts besoins si elles sont utilisées à la bonne période avec des techniques adaptées (chargement, mode de prélèvement…).

Figure 1 : prairie humide juillet 2017

Figure 2 : prairie humide en novembre 2017